

ILS ONT TRAVAILLE AVEC LABOO7, ILS EN PARLENT...

■ Karin Serres, auteure.

Passionnante plongée en théâtre profond !

(Biennale du théâtre suédois, Örebro)

Comment comprendre le théâtre d'un autre pays ? Comment comprendre toutes ses différences pour recevoir chacun des textes, des spectacles dans sa plus grande justesse ? Ces 5 jours à Örebro m'ont vraiment plongée au cœur de la vie théâtrale suédoise contemporaine au sens large. J'ai découvert un théâtre actif, qui avance en travaillant, profondément, directement et se questionne régulièrement. (...) Deux grands chocs, d'abord : *Babydrama* d'Ann-Sofie Bárány, mis en scène par Suzanne Osten et "Invasion" de Jonas Hassen Khemiri, magnifique poème rock mis en scène par Farnaz Arbabi. (...) Pourvu que ces deux spectacles puissent un jour venir en France ! Rencontre avec deux lieux-théâtres de Stockholm aussi, "Unga Klara", dirigé par Suzanne Osten et "Scenario", régi par un collectif d'artistes autour de Daniela Kullman. Ces deux théâtres se questionnent avec force et invention sur le rapport au public, à la contemporanéité, et sur la dramaturgie contemporaine, la langue, la narration, la fiction... dans une réflexion en perpétuelle progression qui ne peut que rencontrer la nôtre.

(...) Ce que j'ai découvert aussi à la Teaterbiennalen c'est l'humour, le clownesque, l'absurde avec lequel ces pièces suédoises crues, réalistes, impliquées dans le drame social sont montées alors qu'en France, on les lit au premier degré, comme on les monterait, ce qui n'amène pas du tout au même endroit. Découvert le sérieux et l'intensité des comédiens envers le public enfant ou adolescent aussi, leur profond engagement artistique dans leur travail ; la spontanéité comme partie prenante de la théâtralité, avec ces lectures distribuées en direct qui sonnent si juste ; et la vraie considération du public, la profonde attention qu'on a pour lui qui, du coup, réagit si ouvertement, si généreusement en retour.

Ces cinq jours à Örebro ont aussi été pour moi une vraie première plongée dans une Suède qui me parle intuitivement, profondément. Je veux revenir un jour travailler dans ce pays. Hej då !...*

* *Au revoir !...*

Karin Serres, auteure de théâtre
(France, mai 2007)

In Actes du Théâtre n°26

<http://entractes.sacd.fr/newsletter/online/26-102007.pdf>

Erik Uddnberg, auteur

■ Coup d'œil sur le théâtre contemporain en France : une tradition riche et courageuse, et des prises de risque audacieuses.

J'ai récemment eu le plaisir de participer à un échange entre la France et la Suède, et cela m'a permis de découvrir un univers totalement nouveau pour moi. A part Molière et Koltès, je ne connaissais rien au théâtre français et j'ai découvert tout à la fois des professionnels à l'esprit ouvert, curieux et s'intéressant à tout, ainsi qu'un théâtre où, par tradition, l'importance du texte est primordiale. Etant moi-même auteur, cela m'a redonné une formidable énergie.

J'avais déjà eu l'occasion d'aller deux fois en France et il m'est arrivé de rencontrer des Français en Suède. Je suis allé à Orléans, et j'ai également assisté à un Festival de lectures au Théâtre de la Tête Noire à Saran. J'y ai rencontré de nombreuses personnes sympathiques et intéressantes et j'ai pu assister à quelques unes des lectures de nouveaux textes français. En écoutant ces lectures, je me faisais la réflexion que le théâtre suédois et français avait beaucoup de choses en commun et que souvent nous discutons les mêmes points et les mêmes projets. En revanche, notre système de production théâtrale est très différent. En Suède nous travaillons habituellement en équipe, c'est-à-dire les auteurs avec les metteurs en scène, ce qui est peu fréquent en France. Les Français ont un très grand respect du texte et j'ai pu constater qu'il y a une véritable croyance quant à l'aspect magique de la création, et plus particulièrement au moment de l'écriture, une croyance qui est très stimulante et qui pousse à la réflexion. Certains auteurs français m'ont demandé si je trouvais le théâtre français trop intellectuel. Je ne suis pas du tout de cet avis. Les débats intellectuels sont une composante importante de la vie culturelle des Français, mais, de ce que j'ai pu en entendre, ils s'appuient toujours sur l'expérience et le ressenti. Autrement dit, c'est le corps de l'auteur qui parle. Quand je suis venu à Paris rencontrer mes traductrices, Marianne Ségol et Karin Serres, elles m'ont proposé une approche de la traduction de mon texte qui m'a absolument passionné. Nous avons travaillé tous les trois à la table sur la traduction qu'elles avaient initialement préparée avec leur sensibilité respective. J'ai lu une scène en suédois, Karin l'a lue à son tour en français et Marianne, qui parle les deux langues, nous a écoutés. Le fait d'entendre chaque réplique, chaque phrase, chaque mot en suédois puis en français nous a permis de traduire tous les aspects de ma pièce La Lettre de N.N., jusqu'au sous-texte, d'une langue à l'autre. Cette méthode est, et devrait être, la seule manière d'aborder la traduction d'un texte.

La lecture publique de ma pièce au théâtre de l'Est Parisien, quelques jours plus tard, m'a énormément plu.

Et c'est alors, qu'à la fin du mois de mai, nous nous sommes revus en Suède. Nous avons organisé un séminaire afin de présenter le théâtre français à nos collègues suédois, dans le cadre de la Biennale Théâtrale qui est la plus grande rencontre de professionnels du théâtre en Suède. C'était un début très prometteur. Depuis des années, le théâtre suédois a été orienté vers le théâtre anglais et plus occasionnellement par le théâtre allemand. Pour généraliser, nous prenons des pièces de l'Angleterre et le style théâtral de l'Allemagne. Nous

ajoutons un peu de sentiment aigre-doux du nord, et nous nous retrouvons sur la scène suédoise. Aujourd'hui, j'ai pu constater que beaucoup de théâtres suédois s'intéressent à ce que le théâtre français a à proposer. Nous prenons de plus en plus conscience de l'intérêt qu'il y a à regarder ailleurs afin de découvrir autre chose, encore et toujours. Je crois que d'avoir lu des extraits de textes français, ainsi que l'intégralité de la pièce *Crocus et fracas* de Catherine Anne, m'a donné un avant goût du théâtre contemporain en France : une tradition riche et courageuse, et des prises de risque audacieuses. Le séminaire a été bien reçu et il y a eu de nombreux participants. Quelques-uns sont venus me voir après pour me poser des questions sur le théâtre français. Les échanges entre la Suède et la France promettent d'être fructueux.

Erik Uddenberg, auteur de théâtre
(Suède, juin 2007)

In Actes du Théâtre n°26

<http://entractes.sacd.fr/newsletter/online/26-102007.pdf>

Sylvain Levey, auteur .

■ **B/ Besoin** / On pourrait dire aussi nécessité, on pourrait ajouter absolue, nécessité vitale de la rencontre, de ce genre d'échanges entre écrivains, de l'importance des discussions concernant le théâtre, l'approche du théâtre, l'approche de l'écriture, la dramaturgie, l'enseignement du théâtre, le théâtre à l'école mais aussi partage de discussions politiques, économiques, philosophiques mais aussi de sport et de la meilleure façon de cuire le rôti de veau.(...)

F / Finalité / « Alors c'est quoi la finalité de tout cela? de ce voyage ? A quoi ça sert ? A rien? Bien sûr que si A rien de précis. Oui et non c'est plus complexe que cela. Rien à vendre ça c'est certain, ça facilite le contact et le rend plus serein. Alors c'est quoi la finalité? Au court terme ou à long terme? A court terme mettre en place les fondations d'une relation à long terme, et à long terme, créer un vrai réseau européen d'auteurs contemporains dynamique et créateur de projets.(...)

P/ Paris – Stockholm / le monde est un village, l'Europe une bourgade, Paris – Stockholm: 2 heures d'avion à peine plus, il serait dommage de ne pas continuer ce travail commun, de ne pas continuer à construire cette coopérative de pensées et de mots écrits sur le papier, de ne pas partager régulièrement nos expériences, de ne pas travailler en commun : C'est ce qui se fait déjà, il faut poursuivre cet effort et les institutions doivent continuer à encourager ce genre de mise en réseau le temps que le réseau vive seul et que deux auteurs, un suédois et un français par exemple décident de façon autonome de travailler ensemble, c'est la richesse d'une écriture européenne qui se joue là, c'est un socle commun de littérature théâtrale qu'il faut construire pour les générations à venir. C'est aussi ça l'Europe.(...)

Sylvain Levey, auteur de théâtre
(France, décembre 2007)

■ **Elsa Royer, metteuse en scène.**

Le Riksteatern est une institution qui ne ressemble à aucun théâtre français. Ce bâtiment de sept étages situé en banlieue stockholmoise, près de la forêt, réunit à lui

seul toutes les étapes de productions théâtrales multiples et ambitieuses. Chaque saison (au sens suédois et non français du terme : automne, hiver, printemps !...), une demi-douzaine de productions sont complétées au sein du Riksteatern et immédiatement envoyées en tournée à travers la Suède. (...)

On pourrait imaginer une dématérialisation des productions s'enchaînant dans un si grand cadre, mais au contraire, les responsables sont extrêmement présents, d'une façon qui ne nous est pas forcément habituelle ! (...) Un mois avant la première, le premier « public-test » d'enfants est venu assister d'abord à un quart d'heure de spectacle, ensuite à des filages sans, puis avec, costumes... La réaction des petits, qui avaient entre deux et six ans, était analysée à la suite de ces filages pour en tirer des conclusions théâtrales. (...) « Ma Vie de Détective » a bénéficié de moyens impensables en France. La comédienne et la musicienne suédoises du spectacle ont été engagées sur l'année entière, bien que le spectacle ne tourne pas entre juin et octobre. Impossible donc pour elles de multiplier les projets et de s'éparpiller ! (...) Finalement, loin de tout, sur un autre îlot de langage et de culture, je ne me suis jamais sentie étrangère. Petit à petit, sans aucune violence, j'ai pénétré un autre mode de fonctionnement sans même m'en apercevoir. Si bien qu'une fois revenue en France, j'ai eu l'impression de n'être jamais partie... mais de quel pays ?...

Elsa Royer, metteur en scène
(France, mars 2008)

Federica Iacobelli, auteure.

■ J'ai lu... c'est super, Ank Ang, les Ois ...etc....etc.!

J'ai trouvé quatre langues différentes, quatre histoires différentes, même si dans le même coeur, la même idée... Je trouve que le premier épisode a son rythme, son 'pays' du théâtre, fantastique et réaliste en même temps, et que l'idée des migrants est pleine de thèmes et de possibilités entre l'imaginaire de toujours et la réalité d'aujourd'hui. J'ai eu quelques problèmes de lecture dans le deuxième épisode, et puis j'ai l'aimé pour le courage de la langue parlée et pour le thème politique, très fort. J'ai beaucoup aimé le monologue du suédois, qui m'a donné beaucoup d'idées pour mon cinquième épisode ! et aussi j'ai pleuré quand j'ai lu le quatrième, le plus triste, le plus tragique.

A très bientôt, n'est-ce pas ?

Federica Iacobelli, auteure de théâtre
(Italie, mai 2008)